LES VERSIONS
ALLEMANDE ET FRANÇAISE

DU

MANIFESTE
DES INTELLECTUELS ALLEMANDS
DIT DES QUATRE-VINGT-TREIZE

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX ET AVEC UN AVANT-PROPOS

PAR

A. MOREL-FATIO
Membre de l'Institut

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS
AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
RUE BONAPARTE, 82

1915

LES VERSIONS
ALLEMANDE ET FRANÇAISE

DU

MANIFESTE

DES INTELLECTUELS ALLEMANDS

DIT DES QUATRE-VINGT-TREIZE

LES VERSIONS ALLEMANDE ET FRANÇAISE

DU

MANIFESTE

DES INTELLECTUELS ALLEMANDS

DIT DES QUATRE-VINGT-TREIZE

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX ET AVEC UN AVANT-PROPOS

PAR

A. MOREL-FATIO

Membre de l'Institut

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

RUE BONAPARTE, 82

1915

AVANT-PROPOS

Dès le mois d'octobre dernier, je m'étais préoccupé d'obtenir, par l'intermédiaire d'amis neutres, l'édition originale des versions allemande et française du manifeste des quatre-vingt-treize kulturistes. Nos journaux avaient bien inséré ce document dans leurs colonnes, mais, comme de coutume, avec des fautes. M'étant adressé à un très complaisant professeur de Genève, je reçus au mois de novembre des exemplaires du texte allemand et du texte français qui servirent à l'édition bilingue, publiée en décembre et que je pus distribuer à mes confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres dans notre séance de l'avant-veille de Noël, en même temps que le facsimilé du texte allemand exécuté par la maison Richer et Cie[1].

L'importance de l'*Appel aux nations civilisées*

1. *Les Versions allemande et française du Manifeste des intellectuels allemands dit des « Quatre-vingt-treize »*. Paris, Auguste Picard, 1914, 8 p. in-8.

n'a pas besoin d'être soulignée : elle est capitale. Dans sa brièveté, ce mémorable morceau nous dépeint merveilleusement l'état d'esprit des classes dirigeantes allemandes, indirectement responsables de la guerre actuelle. Il faut donc le divulguer le plus possible, car toutes les fois qu'on le fait, on cloue à nouveau son auteur et ses signataires au pilori. Pour une autre raison aussi, il convenait de le réimprimer avec la plus grande exactitude. Les calomnies et les injures que contient le manifeste à l'adresse des nations alliées et de l'héroïque Belgique réclamaient en effet une sévère punition. L'Institut de France s'est chargé de la prononcer, en rayant sur les listes de ses associés et correspondants les noms des signataires; mais, pour prononcer son verdict, il était indispensable qu'il eût sous les yeux le corps du délit ou son équivalent. Quand viendra le moment de régler définitivement nos comptes avec la Kulture et de rechercher les principaux instigateurs de l'agression allemande, il sera bon aussi d'avoir sous la main le manifeste, afin d'y trouver facilement les noms de quelques grands coupables.

Dans ma première édition du mois de décembre 1914, j'avais intentionnellement omis la liste des signataires, renvoyant le lecteur au facsimilé; mais cette reproduction phototypique n'étant accessible qu'à peu de personnes, il a paru

cette fois utile de donner le document dans son intégrité.

Depuis sa publication, le manifeste a été l'objet, dans le monde entier, de réfutations et de diatribes. Je n'ai pas la prétention de dresser, comme on dit, la bibliographie déjà très considérable de ces écrits, ni même de signaler ici les principaux jugements des esprits les plus éminents de l'Europe non germanisée et de l'Amérique du Nord; je me contenterai d'élucider de mon mieux quelques questions qui concernent les circonstances de la publication du du document et le personnel qui l'a signé.

Le texte allemand a certainement été imprimé en Allemagne, sans doute à Berlin, vers le commencement du mois d'octobre 1914, quoique la plaquette ne porte pas de date; mais comme *Le Temps* nous en livra la teneur en français dès le 13 octobre et que le *Service d'informations pour les pays de langue espagnole et portugaise* de Francfort l'inséra dans son bulletin du 12 octobre, il s'ensuit qu'elle circulait en Allemagne plusieurs jours auparavant. En même temps que le texte allemand, parurent des versions en d'autres langues. Je n'ai vu que la version française — celle qu'a donnée *Le Temps* et qui est ici reproduite en regard de la version allemande, mais d'après l'original, signé F (*französisch*) au bas de la première page — puis la

version espagnole, que j'ai réimprimée dans le n° de janvier-mars 1915 du *Bulletin hispanique*, à titre de curiosité et pour montrer de quel *charabia* les Allemands de Francfort ou d'ailleurs ont osé se servir. Je sais qu'il existe une version italienne et je suppose aussi que les Kulturistes ont traduit leur factum en anglais à l'usage des Américains[1]. Un jour viendra certainement où quelque curieux publiera la grande édition polyglotte du célèbre *Appel aux nations civilisées*, avec notes et commentaires : pour l'instant, l'allemand et le français nous suffisent.

Que doit-on penser de la genèse de l'*Appel*? Il va de soi que les manifestants n'ont pas agi spontanément, mais sur l'ordre ou de l'empereur Guillaume lui-même, ou d'un Bethman-Hollweg quelconque. Leurs affirmations ou plutôt leurs dénégations étaient destinées à éblouir et tromper le monde des neutres, comme les « moyens techniques » employés par le haut commandement allemand, tels que massacres de petites filles, destructions de villes et gaz asphyxiants, doivent terroriser nos combattants. Un organisateur-rédacteur prit l'affaire en mains et le bruit court que ce fut M. Harnack, récemment gratifié du *von* et assez souple courtisan. De

1. Cette version anglaise existe en effet : je viens de la lire dans la réponse à l'*Appel* par M. Samuel Harden Church, président du *Carnegie Institute* à Pittsburg (brochure de 32 pp. in-8°. Baltimore, s. d.)

quels principes s'est-il inspiré? Si l'on examine la liste de ces quatre-vingt-treize noms, on y découvre aussitôt plusieurs scientifiques qui jouissent d'une réputation universelle, de grands naturalistes, de grands physiologistes, des prix Nobel pour la chimie, la physique et la médecine. En second lieu, pour les sciences historiques, la philosophie, le droit et la philologie, une vingtaine de très bons chefs de file, et puis quelques économistes fort appréciés : le reste n'est que remplissage pour grossir la liste et persuader aux gens crédules que l'Allemagne possède vraiment quatre-vingt-treize célébrités dans tous les ordres du savoir. Toujours le *kolossal*! Mais le public un peu renseigné ne s'y laisse plus prendre. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple emprunté au groupe des philologues, à qui fera-t-on croire que M. Vossler, auteur de travaux sur Dante comme il en existe en Italie à foison, soit un astre de première grandeur?

En matière de littérature et d'art, il est plus difficile de juger du mérite des signataires. Parmi les écrivains, deux seuls semblent avoir acquis une certaine notoriété en dehors du monde germanique d'Europe et d'Amérique: MM. Gerhart Hauptmann et Hermann Sudermann; les autres appartiennent pour nous à la catégorie des « illustres inconnus », consciencieusement recensés à leur ordre alphabétique

dans le *Wer ist's*. Le manifeste est vraiment trop peu explicite. Dire de X ou de Z qu'il habite Berlin, Munich ou Stuttgart ne suffit pas pour que le commun des mortels sache qu'il se trouve en présence d'un auteur important. Et de ce laconisme exagéré peuvent résulter des confusions fâcheuses. Ainsi notre *Revue historique*, cependant si exacte et si bien informée[1], a identifié à tort M. Karl Vollmöller à Stuttgart avec un autre Karl Vollmöller, très estimable romaniste de Dresde, qui, j'aime à le croire, ne se serait pas laissé embrigader par M. Harnack. Vérification faite, le Karl Vollmöller de la liste est, d'après le *Wer ist's* de 1914, un *Bühnenschriftst.*, c'est-à-dire un auteur dramatique qui paraît cultiver de préférence le genre comique, car il a fait représenter en 1912 un *George Dandin*. Le défaut de précision du manifeste expose donc le lecteur à de fâcheuses méprises. — Sur la valeur de l'art moderne allemand, les opinions diffèrent. Écoutons les deux cloches et d'abord celle de l'ennemi. La cloche M. Fritz von Frantzius[2], — que je suppose devoir être un fort grand critique, car il parle avec beaucoup d'assurance, — nous sonne d'abord qu'il n'y a plus d'art fran-

1. Voir la réponse à l'*Appel*, par MM. Bémont et Pfister, dans le numéro de septembre-octobre 1914.

2. Auteur du tract *Germans as exponents of culture*, publié à Chicago le 20 octobre 1914, pour endoctriner les habitants de la grande ville de l'Ouest.

çais : cet art a rendu son dernier soupir avec l'école de Barbizon, et le sceptre, au moins de la peinture, a passé aux Américains formés par l'enseignement munichois. Cette concession, que je voudrais ne pas croire intéressée, il la rachète d'ailleurs partiellement en déclarant que, si l'Allemagne ne peut, au dire des juges compétents, prétendre qu'au second rang, elle garde toutefois le premier pour l'art et le métier combinés (*By those well posted in art circles, it will be admitted that Germany's rank is second, but as to art and craftmanship combined, Germany leads first*)! Que disent à leur tour nos connaisseurs? J'en ai interrogé un sur les styles d'architecture les plus usités en Allemagne et dont nos ennemis se montrent fort glorieux. Je ne transcrirai pas ici sa réponse assez irrévérencieuse, mais j'ai pu me rendre compte qu'il ne faisait aucun cas de cet art composite moderne. Il faudrait un neutre pour trancher la question. En attendant, et quelle que soit la réelle valeur des architectes qui se sont joints aux autres kulturistes, n'est-il pas stupéfiant de voir ces *Baumeister*, qui doivent à peu près tout ce qu'ils sont à l'étude des monuments du passé, trépigner de joie quand on leur annonce la destruction de Louvain, de Reims ou d'Arras, parce qu'ils feignent de croire qu'elle a épargné la vie ou vengé la mort de quelque grenadier poméranien?

Reste à dire un mot de ceux qui n'ont pas signé. Comment expliquer qu'on ne trouve dans le manifeste aucun linguiste, ni presque aucun orientaliste? La grammaire comparée et l'orientalisme dans toutes ses branches comptent cependant de nombreux adeptes en Allemagne. Apparemment les abstentionistes ont eu leurs raisons, mais il serait peut-être décevant de chercher à les connaître.

Au point de vue confessionnel, il paraît bien qu'on a voulu maintenir la balance égale entre les divers cultes, ou, en tout cas, donner à chacun une représentation proportionnelle au nombre des habitants de l'empire. Les protestants, comme de juste, dominent, mais une part très équitable a été faite aux juifs, qui sont représentés par quelques illustres savants, et aux catholiques à qui l'on a demandé cinq professeurs de théologie, afin de donner à croire au monde étonné que la Wartbourg et Rome se sont, sous les auspices du Kaiser, complètement réconciliées. Par exemple, point de musulmans, ce qui tient sans doute au fait qu'aucun des pachas allemands n'a encore embrassé ouvertement la religion de Mahomet.

Un autre trait marquant de la liste est l'adjonction de quelques non-Allemands. A l'exemple de nos anciens rois qu'il s'efforce d'imiter — comme feu le pauvre Louis de Bavière — Guil-

laume II a voulu avoir aussi sa garde suisse, mais il n'a réussi à recruter que deux professeurs. Nous au moins nous pouvons montrer les neuf cents Suisses de la légion étrangère et plus de mille autres encore qui versent leur sang pour la France : MM. Heusler de Bâle et Morf de Zurich n'ont versé pour le *Deutschland über alles* que leur encre. Le cas de M. Morf est particulièrement répugnant. Non content de signer l'*Appel*, il a trouvé délicat de faire allusion à Gaston Paris, son ancien maître, dans une leçon prononcée à Berlin, au moment presque où la brute sauvage, qui commande l'armée impériale en Champagne, dirigeait sur la cathédrale de Reims quelques-uns de ses plus lourds obus[1]. Or, tous ceux qui ont connu de près Gaston Paris savent que, parmi les crimes exécrables commis par les Allemands contre les choses, aucun ne lui aurait plus percé le cœur que le barbare et stupide bombardement de la vénérable église : cette église à l'ombre de laquelle on peut dire qu'il passa son enfance, dont les merveilles l'initièrent aux gloires de notre

1. Le préambule de cette leçon a été publié dans le numéro du 15 janvier 1915 de l'*Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*. Un journal hebdomadaire espagnol *España* en a loué le ton d'un pathétique assez étudié mais non dénué d'impertinence. Ces bons Espagnols ignorent naturellemment — ou font semblant d'ignorer — que M. Morf n'est pas un sujet de Guillaume II.

ancienne monarchie et déposèrent en lui les germes de cet attachement à la maison de France dont il aimait à faire profession ainsi que son père Paulin Paris. M. Morf a manqué non moins gravement à la mémoire de son prédécesseur à l'Université de Berlin, Adolphe Tobler, ce Suisse de la vieille roche, de mentalité très germanique, comme le montrent ses œuvres, mais doué d'une belle indépendance de caractère et qui ne s'est jamais laissé domestiquer par les suppôts d'un Hohenzollern. Les autres non-Allemands sont MM. Albert Ehrhard, un Alsacien renégat, et J. J. De Groot, un Hollandais; ce dernier, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a été rayé sur notre liste comme les autres signataires de l'*Appel*.

Après la publication de la version française de l'*Appel* dans *Le Temps* du 13 octobre[1], cette version a été plusieurs fois réimprimée. Je ne signalerai que l'édition de M. Louis Dimier[2] et celle du *Journal des Économistes*[3]. La première est très exacte en ce qui concerne le texte même

1. Les noms des signataires n'ont été publiés que dans le numéro du 16.

2. *La guerre de* 1914. *Louis Dimier, agrégé de l'Université. Docteur ès lettres. L'Appel des intellectuels allemands. Textes officiels et traduction avec préface et commentaire.* Nouvelle librairie nationale, 11, rue de Médicis, Paris. MCMXIV. 158 p. in-12.

3. Inséré dans un *Extrait* sans date, en vente à la librairie Félix Alcan.

du manifeste, mais moins exacte pour les titres des signataires. M. Dimier s'est souvent écarté du texte français publié en Allemagne. Pourquoi qualifier M. Heusler du titre de « savant en philologie norvégienne », ce qui est insolite et inexact, quand l'imprimé porte « professeur de philologie scandinave? » Le *Journal des Économistes* a maintenu les fautes du *Temps* : « déplorera *certainement* » (pour *sincèrement*); « champs de bataille de l'*Oise* » (pour *Ouest*); « des millions d'*habitants* » (pour *Allemands*), mais ici il a aggravé la faute en gardant *habitants* et en mettant *60* au lieu de *des*. Dans ce passage, il importait d'autant plus de garder scrupuleusement le texte original *70 millions d'Allemands* qu'il s'agit là d'une exagération voulue du rédacteur de l'*Appel*, attendu qu'il n'existe actuellement pas plus de soixante-sept millions d'Allemands en Allemagne.

Dans ma première édition j'avais signalé quelques incorrections et inexactitudes du texte français « boche ». M. Louis Dimier l'a fait également, et pour y remédier il a joint à la traduction berlinoise une nouvelle traduction du texte allemand. Je supprime cette fois mes notes qui n'offrent plus d'intérêt; le morceau a été si souvent épluché qu'il n'y reste plus grand chose à éclaircir. Un seul passage mérite cependant qu'on s'y arrête encore un peu, car ni le tra-

ducteur allemand ni M. Dimier ne l'ont rendu avec exactitude. Le cinquième *Es ist nicht wahr* déclare que le haut commandement allemand ne connaît « aucune cruauté indisciplinée » (*keine zuchtlose Grausamkeit*). En réimprimant le texte espagnol, j'ai indiqué qu'il devait y avoir là quelque chose de très intentionnel et que le rédacteur, après avoir affirmé une chose, en sous-entendait une autre; bref, qu'il fallait comprendre : notre haut commandement ne connaît pas de cruauté indisciplinée, mais il connaît une cruauté *disciplinée*. Et cette interprétation ne serait pas si invraisemblable qu'on pourrait croire, puisqu'en Allemagne tout acte discipliné passe par là même pour excellent. Une cruauté disciplinée en ce pays équivaut donc à une cruauté kulturelle, vraiment allemande (*echt deutsche*), impériale et royale, *eine k. k. Grausamkeit*, ce qui aux yeux d'un Allemand est le comble de la perfection. D'autres au contraire pensent que le rédacteur n'a pas été si subtil et qu'il a employé l'adjectif *zuchtlose* comme il aurait pu mettre *abscheuliche*, *grässliche*, *schreckliche* ou tout autre adjectif non moins gracieux. Je ne me prononce pas; je laisse la parole à de plus habiles.

Mais à quoi bon discourir, à quoi bon rappeler une fois de plus toutes les énormités du libelle? Des gens qui affirment rageusement des choses

dont ils n'ont pas la moindre preuve ni la moindre connaissance, qui reprochent par exemple à l'armée française de se servir de balles dum-dum, alors que pas un d'entre eux ne sait peut-être que la dum-dumisation d'une balle est surtout facile avec la cartouche allemande, qui insultent grossièrement les malheureux Belges, coupables d'avoir défendu leur patrie et leurs foyers ! Discute-t-on avec ces gens-là et s'occupe-t-on de les réfuter? Non certes : on les méprise.

A. MOREL-FATIO.

P. S. — Il est question des « élucubrations imbéciles » et des « histoires de brigands » des quatre-vingt-treize dans le curieux livre *J'accuse...* (Lausanne, Payot, avril 1915), dont l'auteur, un *sozial-democrat* allemand, peut-être juif ou d'origine juive, a même cité textuellement un passage de l'*Appel*, mais « en traduction » (*in Uebersetzung*), et cette traduction, je l'ai vérifié, a été faite sur le texte italien. J'espérais trouver là quelques éclaircissements sur l'histoire secrète du factum : j'ai été déçu. L'anonyme dit bien qu'un « portefaix italien connaît mieux les origines de la guerre qu'un Harnack », mais cela signifie simplement qu'il tient ce dernier pour un des principaux signataires de l'*Appel*.

LES VERSIONS
ALLEMANDE ET FRANÇAISE

I. — Version allemande.

AN DIE KULTURWELT!

Wir als Vertreter deutscher Wissenschaft und Kunst erheben vor der gesamten Kulturwelt Protest gegen die Lügen und Verleumdungen, mit denen unsere Feinde Deutschlands reine Sache in dem ihm aufgezwungenen schweren Daseinskampfe zu beschmutzen trachten. Der erherne Mund der Ereignisse hat die Ausstreuung erdichteter deutscher Niederlagen widerlegt. Um so eifriger arbeitet man jetzt mit Entstellungen und Verdächtigungen. Gegen sie erheben wir laut unsere Stimme. Sie soll die Verkünderin der Wahrheit sein.

Es ist nicht wahr, dass Deutschland diesen Krieg verschuldet hat. Weder das Volk hat ihn

DU MANIFESTE
DES INTELLECTUELS ALLEMANDS
DIT DES QUATRE-VINGT-TREIZE

II. — Version française.

APPEL AUX NATIONS CIVILISÉES!

En qualité de représentants de la science et de l'art allemands, nous soussignés protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et bonne cause de l'Allemagne dans la terrible lutte qui nous a été imposée et qui ne menace rien de moins que notre existence. La marche des événements s'est chargée de réfuter cette propagande mensongère qui n'annonçait que des défaites allemandes. Mais on n'en travaille qu'avec plus d'ardeur, à dénaturer la vérité et à nous rendre odieux. C'est contre ces machinations que nous protestons à haute voix : et cette voix est la voix de la vérité.

Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait provoqué cette guerre. Ni le peuple, ni le gouvernement,

gewollt noch die Regierung noch der Kaiser. Von deutscher Seite ist das Äusserste geschehen, ihn abzuwenden. Dafür liegen der Welt die urkundlichen Beweise vor. Oft genug hat Wilhelm II. in den 26 Jahren seiner Regierung sich als Schirmherr des Weltfriedens erwiesen; oft genug haben selbst unsere Gegner dies anerkannt. Ja, dieser nämliche Kaiser, den sie jetzt einen Attila zu nennen wagen, ist jahrzehntelang wegen seiner unerschütterlichen Friedensliebe von ihnen verspottet worden. Erst als eine schon lange an den Grenzen lauernde Übermacht von drei Seiten über unser Volk herfiel, hat es sich erhoben wie ein Mann.

Es ist nicht wahr, dass wir freventlich die Neutralität Belgiens verletzt haben. Nachweislich waren Frankreich und England zu ihrer Verletzung entschlossen. Nachweislich war Belgien damit einverstanden. Selbstvernichtung wäre es gewesen, ihnen nicht zuvorzukommen.

Es ist nicht wahr, dass eines einzigen belgischen Bürgers Leben und Eigentum von unseren Soldaten angetastet worden ist, ohne dass die bitterste Notwehr es gebot. Denn wieder und im-

ni l'empereur allemand ne l'ont voulue. Jusqu'au dernier moment, jusqu'aux limites du possible, l'Allemagne a lutté pour le maintien de la paix. Le monde entier n'a qu'à juger d'après les preuves que lui fournissent les documents authentiques. Maintes fois pendant son règne de vingt-six ans Guillaume II a sauvegardé la paix, fait que maintes fois nos ennemis même (*sic*) ont reconnu. Ils oublient que cet empereur qu'ils osent comparer à Attila, a été pendant de longues années l'objet de leurs railleries provoquées par son amour inébranlable de la paix. Ce n'est qu'au moment où il fut menacé d'abord et attaqué ensuite par trois grandes puissances en embuscade, que notre peuple s'est levé comme un seul homme.

Il n'est pas vrai que nous ayons violé criminellement la neutralité de la Belgique. Nous avons la preuve irrécusable que la France et l'Angleterre, sûres de la connivance (*sic*) de la Belgique, étaient résolues à violer elles-mêmes cette neutralité. De la part de notre patrie, c'eût été commettre un suicide que de ne pas prendre les devants.

Il n'est pas vrai que nos soldats aient porté atteinte à la vie ou aux biens d'un seul citoyen belge sans y avoir été forcés par la dure nécessité d'une défense légitime. Car, en dépit de nos

mer wieder, allen Mahnungen zum Trotz, hat die Bevölkerung sie aus dem Hinterhalt beschossen, Verwundete verstümmelt, Ärzte bei der Ausübung ihres Samariterwerkes ermordet. Man kann nicht niederträchtiger fälschen, als wenn man die Verbrechen dieser Meuchelmörder verschweigt, um die gerechte Strafe, die sie erlitten haben, den Deutschen zum Verbrechen zu machen.

Es ist nicht wahr, dass unsere Truppen brutal gegen Löwen gewütet haben. An einer rasenden Einwohnerschaft, die sie im Quartier heimtückisch überfiel, haben sie durch Beschiessung eines Teils der Stadt schweren Herzens Vergeltung üben müssen. Der grösste Teil von Löwen ist erhalten geblieben. Das berühmte Rathaus steht gänzlich unversehrt. Mit Selbstaufopferung haben unsere Soldaten es vor den Flammen bewahrt. — Sollten in diesem furchtbaren Kriege Kunstwerke zerstört worden sein oder noch zerstört werden, so würde jeder Deutsche es beklagen. Aber so wenig wir uns in der Liebe zur Kunst von irgend jemand übertreffen lassen, so entschieden lehnen wir es ab, die Erhaltung eines Kunstwerks mit einer deutschen Niederlage zu erkaufen.

Es ist nicht wahr, dass unsere Kriegführung

avertissements, la population n'a cessé de tirer traîtreusement sur nos troupes, a mutilé des blessés et a égorgé des médecins dans l'exercice de leur profession charitable. On ne saurait commettre d'infamie plus grande que de passer sous silence les atrocités de ces assassins et d'imputer à crime aux Allemands la juste punition qu'ils se sont vus forcés d'infliger à des bandits.

Il n'est pas vrai que nos troupes aient brutalement détruit Louvain. Perfidement assaillis (*sic*) dans leurs cantonnements par une population en fureur, ils (*sic*) ont dû, bien à contre-cœur, user de représailles et canonner une partie de la ville. La plus grande partie de Louvain est restée intacte. Le célèbre Hôtel de ville est entièrement conservé : au péril de leur vie, nos soldats l'ont protégé contre les flammes. — Si dans cette guerre terrible, des œuvres d'art ont été détruites ou l'étaient un jour, voilà ce que tout Allemand déplorera sincèrement. Tout en contestant d'être inférieurs à aucune autre nation dans notre amour de l'art, nous refusons énergiquement d'acheter la conservation d'une œuvre d'art au prix d'une défaite de nos armes.

Il n'est pas vrai que nous fassions la guerre au

die Gezetze des Völkerrechts missachtet. Sie kennt keine zuchtlose Grausamkeit. Im Osten aber tränkt das Blut der von russischen Horden hingeschlachteten Frauen und Kinder die Erde, und im Westen zerreissen Dumdumgeschosse unseren Kriegern die Brust. Sich als Verteidiger europäischer Zivilisation zu gebärden, haben die am wenigsten das Recht die sich mit Russen und Serben verbünden und der Welt das smachvolle Schauspiel bieten, Mongolen und Neger auf die weisse Rasse zu hetzen.

Es ist nicht wahr, dass der Kampf gegen unseren sogenannten Militarismus kein Kampf gegen unsere Kultur ist, wie unsere Feinde heuchlerisch vorgeben. Ohne den deutschen Militarismus wäre die deutsche Kultur längst vom Erdboden getilgt. Zu ihrem Schutze ist er aus ihr hervorgegangen in einem Lande, das jahrhundertelang von Raubzügen heimgesucht wurde wie kein zweites. Deutsches Heer und deutsches Volk sind eins. Dieses Bewusstsein verbrüdert heute 70 Millionen Deutsche ohne Unterschied der Bildung, des Standes und der Partei.

mépris du droit des gens. Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés. En revanche, dans l'Est de notre patrie la terre boit le sang des femmes et des enfants massacrés par les hordes russes, et sur les champs de bataille de l'Ouest les projectiles dums-dums (*sic*) de nos adversaires déchirent les poitrines de nos braves soldats. Ceux qui s'allient aux Russes et aux Serbes, et qui ne craignent pas d'exciter des mongols et des nègres contre la race blanche, offrant ainsi au monde civilisé le spectacle le plus honteux qu'on puisse imaginer, sont certainement les derniers qui aient le droit de prétendre au rôle de défenseurs de la civilisation européenne.

Il n'est pas vrai que la lutte contre ce qu'on appelle notre militarisme ne soit pas dirigée contre notre culture, comme le prétendent nos hypocrites ennemis. Sans notre militarisme, notre civilisation serait anéantie depuis longtemps. C'est pour la protéger que ce militarisme est né dans notre pays, exposé comme nul autre à des invasions qui se sont renouvelées de siècle en siècle. L'armée allemande et le peuple allemand ne font qu'un. C'est dans ce sentiment d'union que fraternisent aujourd'hui 70 millions d'Allemands sans distinction de culture, de classe ni de parti.

Wir können die vergifteten Waffen der Lüge unseren Feinden nicht entwinden. Wir können nur in alle Welt hinausrufen, dass sie falsches Zeugnis ablegen wider uns. Euch, die Ihr uns kennt, die Ihr bisher gemeinsam mit uns den höchsten Besitz der Menschheit gehütet habt, Euch rufen wir zu :

Glaubt uns! Glaubt, dass wir diesen Kampf zu Ende kämpfen werden als ein Kulturvolk, dem das Vermächtnis eines Goethe, eines Beethoven, eines Kant ebenso heilig ist wie sein Herd und seine Scholle.

Dafür stehen wir Euch ein mit unserem Namen und mit unserer Ehre!

Le mensonge est l'arme empoisonnée que nous ne pouvons arracher des mains de nos ennemis. Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous. A vous qui nous connaissez et qui avez été, comme nous, les gardiens des biens les plus précieux de l'humanité, nous crions :

Croyez-nous ! Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé, en peuple auquel l'héritage d'un Gœthe, d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer. Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur.

LISTE DES SIGNATAIRES[1]

Adolf von Baeyer, Professeur de chimie, Munich.

Prof. Peter Behrens, Berlin.

Emil von Behring, Professeur de médecine, Marbourg.

Wilhelm von Bode, Directeur général des Musées royaux, Berlin.

Alois Brandl, Professeur, Président de la Société Shakespeare, Berlin.

Lujo Brentano, Professeur d'économie politique, Munich.

Prof. Justus Brinkmann, Directeur des Musées, Hambourg

Johannes Conrad, Professeur d'économie politique, Halle.

Franz von Defregger, Munich.

Richard Dehmel, Hambourg.

Adolf Deissmann, Professeur de théologie protestante, Berlin.

Prof. Wilhelm Dörpfeld, Berlin.

Friedrich von Duhn, Professeur d'archéologie, Heidelberg.

Prof. Paul Ehrlich, Francfort-sur-Main.

1. Cette liste est ici réimprimée d'après la version française *made in Germany* ; on s'en apercevra à certains germanismes comme « professeur de *la* théologie catholique ». La version française en question était destinée à la Suisse romande, et c'est pourquoi on y a supprimé les Excellenz du texte allemand, par égard pour les libres citoyens de l'Helvétie non « boches », qu'on sait assez frondeurs.

Albert Ehrhard, Professeur de théologie catholique, Strasbourg.

Karl Engler, Professeur de chimie, Karlsruhe.

Gerhard Esser, Professeur de théologie catholique, Bonn.

Rudolf Eucken, Professeur de philosophie, Iéna.

Herbert Eulenberg, Kaiserswerth.

Heinrich Finke, Professeur d'histoire, Fribourg.

Emil Fischer, Professeur de chimie, Berlin.

Wilhelm Foerster, Professeur d'astronomie, Berlin.

Ludwig Fulda, Berlin.

Eduard von Gebhardt, Dusseldorf.

J. J. de Groot, Professeur d'ethnographie, Berlin.

Fritz Haber, Professeur de chimie, Berlin.

Ernst Haeckel, Professeur de zoologie, Iéna.

Max Halbe, Munich.

Prof. Adolf von Harnack, Directeur général de la Bibliothèque Royale, Berlin.

Gerhart Hauptmann, Agnetendorf.

Karl Hauptmann, Schreiberhau.

Gustav Hellmann, Professeur de météorologie, Berlin.

Wilhelm Herrmann, Professeur de théologie protestante, Marbourg.

Andreas Heusler, Professeur de philologie scandinave, Berlin.

Adolf von Hildebrand, Munich.

Ludwig Hoffmann, Architecte de la ville de Berlin.

Engelbert Humperdinck, Berlin.

Leopold Graf Kalckreuth, Président de la Société des artistes allemands, Eddelsen.

Arthur Kampf, Berlin.

Fritz Aug. von Kaulbach, Munich.

Theodor Kipp, Professeur de droit, Berlin.

Felix Klein, Professeur des mathématiques, Gœttingue.

Max Klinger, Leipzig.

Alois Knoepfler, Professeur d'histoire ecclésiastique, Munich.

Anton Koch, Professeur de théologie catholique, Tubingue.

Paul Laband, Professeur de droit, Strasbourg.

Karl Lamprecht, Professeur d'histoire, Leipsic[1].

Philipp Lenard, Professeur de physique, Heidelberg.

Maximilian Lenz, Professeur d'histoire, Hambourg.

Max Liebermann, Berlin.

Franz von Liszt, Professeur de droit, Berlin.

Ludwig Manzel, Président de l'Académie des Beaux-Arts, Berlin.

Joseph Mausbach, Professeur de théologie catholique, Munster.

Georg von Mayr, Professeur des sciences politiques, Munich.

Sebastian Merkle, Professeur de la théologie catholique, Wurtzbourg.

Eduard Meyer, Professeur d'histoire, Berlin.

Heinrich Morf, Professeur de philologie romane, Berlin.

Friedrich Naumann, Berlin.

Albert Neisser, Professeur de médecine, Breslau.

Walter Nernst, Professeur de physique, Berlin.

Wilhelm Ostwald, Professeur de chimie, Leipsic.

Bruno Paul, Directeur de l'École des Arts et Métiers, Berlin.

1. Thuriféraire de Guillaume II et directeur du *kolossal* Institut historique de Leipzig, qu'on a comparé à un grand magasin de nouveautés, M. Lamprecht vient de mourir (Mai 1915) : on ne dit pas si c'est de honte d'avoir signé, mais cela semble peu probable.

Max Planck, Professeur de physique, Berlin.

Albert Plehn, Professeur de médecine, Berlin.

Georg Reicke, Berlin.

Prof. Max Reinhardt, Directeur du « Deutsches Theater », Berlin.

Alois Riehl, Professeur de philosophie, Berlin.

Karl Robert, Professeur d'archéologie, Halle,

Wilhelm Röntgen, Professeur de physique, Munich.

Max Rubner, Professeur de médecine, Berlin.

Fritz Schaper, Berlin.

Adolf von Schlatter, Professeur de théologie protestante, Tubingue.

August Schmidlin, Professeur d'histoire ecclésiastique, Munster.

Gustav von Schmoller, Professeur d'économie politique, Berlin.

Reinhold Seeberg, Professeur de théologie protestante, Berlin.

Martin Spahn, Professeur d'histoire, Strasbourg.

Franz von Stuck, Munich.

Hermann Sudermann, Berlin.

Hans Thoma, Karlsruhe.

Wilhelm Trübner, Karlsruhe.

Karl Vollmöller, Stuttgart.

Richard Voss, Berchtesgaden.

Karl Vossler, Professeur de philologie romane, Munich.

Siegfried Wagner, Bayreuth.

Wilhelm Waldeyer, Professeur d'anatomie, Berlin.

August von Wassermann, Professeur de médecine, Berlin.

Felix von Weingartner [1].

1. Sur les » fluctations patriotiques » de M. Weingartner, voir l'article du *Temps* du 26 janvier 1915.

Theodor Wiegand, Directeur de musée, Berlin.

Wilhelm Wien, Professeur de physique, Wurtzbourg.

Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, Professeur de philologie, Berlin.

Richard Willstätter, Professeur de chimie, Berlin.

Wilhelm Windelband, Professeur de philosophie, Heidelberg.

Wilhelm Wundt, Professeur de philosophie, Leipsic.

76597. — Imprimerie générale Lahure, rue de Fleurus, 9, Paris.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

VAN HOUTTE (PAUL) : **Le crime de Guillaume II et la Belgique.** Récits d'un témoin oculaire. 4e mille. 1 vol. in-12 avec couverture illustrée. 2 planches . . . . . . 3 fr. 50

Ce livre est un de ceux que les historiens devront consulter quand ils réuniront les témoignages écrasants pour l'Allemagne de la responsabilité et de la préméditation des forfaits accomplis en Belgique. Il contient un réquisitoire des plus serrés et des mieux documentés contre Guillaume II, longtemps regardé comme l'arbitre de la paix en Europe, et en réalité préparant, avec une duplicité révoltante, le coup décisif qui devait lui assurer, d'après ses calculs, l'hégémonie définitive en Europe.

Les annexes suivantes sont ajoutées :

I. Deux proclamations allemandes en Belgique. — II. Une lettre de Maximilien Harden. — III. Le manifeste des intellectuels allemands et les réponses de tous les pays. — IV. La lettre pastorale du Cardinal Mercier et les incidents qu'elle a provoqués. — V. Extraits des rapports de la Commission Belge d'enquête. — VI. Une lettre de M. Lafontaine.

DELANNOY (P.), Bibliothécaire de l'Université de Louvain. **L'Université de Louvain.** Fondation et histoire. 1 vol. in-12. 14 planches et figures. . . . . 3 fr. 50

Ce volume contient la substance remaniée et mise au point des Conférences données cet hiver sur le même sujet au Collège de France.

ENLART (C.) : Directeur du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro. **La Cathédrale de Reims.** 1211-1914, grand in-8° avec gravures. . . . . 3 fr. 50

Numéro spécial de l'Art et les Artistes très abondamment illustré.

DENIFLE (H.-O.-P) : **Luther et le Luthéranisme**, traduit par J. PAQUIER, vicaire de la Trinité. 4 vol. in-12 (fig.). 20 fr.

Livre capital pour comprendre la formation psychologique de l'Allemagne.

L'ouvrage de Denifle est tout autre chose en effet qu'une diatribe violente et un pamphlet, ainsi qu'on a voulu l'insinuer : c'est une œuvre scientifique d'une importance et d'une portée capitales. C'est peut-être la première fois qu'on a posé, avec autant de franchise, la question des principes fondamentaux qui séparent les protestants des catholiques. Contre les attaques violentes, haineuses et grossières répandues dans l'œuvre de Luther, les ripostes de Denifle sont sans doute énergiques et vigoureuses. Mais jamais le grand Réformateur n'a été suivi pas à pas et acculé dans ses derniers retranchements avec autant de vigueur. Le savant Dominicain avait une connaissance prodigieuse de la théologie du XIVe et du XVe siècle, celle qui a formé Luther.

La traduction élégante et précise de l'abbé Paquier est un véritable service littéraire rendu à l'auteur lui-même, car, passant en français, ses raisonnements et ses redoutables audaces prennent un relief et une saveur particulières. Le traducteur, très familier lui-même avec l'époque de la Renaissance, a enrichi le texte de notes personnelles fort précieuses ; il a mis de la clarté dans les divisions, et corrigé quelques inexactitudes de détails échappées à Denifle. En 1912, l'ancien dominicain Müller a attaqué Denifle sur la manière de comprendre la théologie de Luther ; c'est la seule objection de fond qui ait été tentée ; encore est-elle hâtée et superficielle. Le traducteur y répond avec soin dans des notes précises. Il a ajouté aussi les fameuses gravures de l'image de la Papauté, dont la mémoire de Luther n'a pas à se louer, et qui ont cependant été inspirées par lui ; les neuf portraits de Luther y figurent et les index généraux qui terminent le volume en font un instrument de recherche indispensable et commode.

76597. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.